

Leão, tout là-haut



Depuis les hauteurs de Lisbonne, où il invite des vocalistes de choix comme Stuart Staples ou Neil Hannon, le compositeur portugais RODRIGO LEÃO invente la bande-son du ciel.

J'ai passé un an et demi à composer ces chansons sur mon ordinateur portable, et toujours dans des chambres d'hôtel, entre l'Europe, les Indes et les Etats-Unis", nous dit Rodrigo Leão, assis dans la chambre de son hôtel parisien. Pour autant, ce procédé fait-il d'*A Mãe*, le sixième album de ce musicien portugais au long cours, l'équivalent d'une valise, de celles que l'on pose sur un quai de gare et qui, recouvertes d'une constellation d'étiquettes ramenées de lointains pays, cherchent à épater celui qui n'aurait pu pousser au-delà de Vierzon ou de Concarneau ? Pas exactement. D'ailleurs, en fait d'étiquette, aucune de celles que l'on accole habituellement au dos des nouveautés n'adhère à ce projet qui, sans être tout à fait pop ou world, sans qu'il s'agisse véritablement de musique classique ou de film, relève de la plus subtile distillation de toutes ces choses à la fois.

A Mãe, c'est d'abord le tour de son monde à lui. Le disque, tout un symbole, est dédié à sa mère décédée l'an dernier, dont le rôle dans l'éveil de sa sensibilité a été essentiel. "Elle n'avait jamais pu se réaliser artistiquement et s'était fixé pour mission de m'ouvrir à toutes les formes d'expression. Très tôt, elle m'a emmené aux concerts, aux expositions et au cinéma."

De cette ouverture d'esprit, Rodrigo a su tirer le meilleur profit. Au début des années 80, il prend une basse électrique et fonde Sétima Legião, l'un des premiers groupes à émerger de la scène new-wave de Lisbonne. Mais, soucieux de ne pas devenir le serviteur désincarné d'une mode importée, il passe très vite à autre chose et, avec Pedro Ayres Magalhães, lance Madreus, groupe prototype de ce que l'on a appelé depuis le novo fado. "Je suis resté huit ans avec Madreus, de 1986 à 1994. Après quoi, je me suis senti prisonnier d'une formule. Je composais déjà mes propres morceaux à cette épo-



que et entendais explorer de nouveaux territoires, trouver les chemins de traverse qui conduisent de la musique minimaliste au tango et de la pop au fado."

Autant de domaines qu'il envahit en douceur, pour ensuite les reformuler, d'abord en solo, puis avec son groupe Cinema Ensemble, tirant

à chaque fois vers plus d'unité et de beauté, s'approchant avec intuition et méthode d'un idéal musical où les orchestrations classiques de plus en plus opulentes servent des thèmes empruntés à différentes mémoires collectives, locales autant qu'universelles.

Depuis *Cinema* en 2004, ses albums sont devenus pour ainsi dire des films sonores au générique desquels figurent aussi bien Ryuchi Sakamoto que Beth Gibbons, dans des

rôles vocaux sur mesure. Sur *A Mãe*, la distribution est d'une justesse remarquable. Stuart A. Staples des Tindersticks y apparaît toujours aussi spectral dans *This Light Holds So Many Colors*. Neil Hannon (The Divine Comedy) porte le poignant *Cathy* vers des confins élégiaques, où Scott Walker dialogue avec Erik Satie. Quant au chanteur argentin Daniel Melingo, il dote *No sé nada*, tango nihiliste et crépusculaire, d'une présence éminemment fellinienne. *A Mãe* révèle aussi la voix magnifique d'Ana Vieira, qui en quatre langues (russe compris) illumine plusieurs plages de l'album, dont le renversant *Sleepless Heart*.

Ainsi, ce disque vagabond, d'une mélancolie caressante, enfile les séquences musicales comme des perles, avec une délectation presque baroque. Rodrigo Leão y crée son propre paysage en traversant celui des autres, réel ou fictif, de la sierra Ennio Morricone au chenal Georges Delerue, de Bristol à Buenos Aires, avant de tout ramener à la maison, à Lisbonne, ville mère et imaginaire, là où, comme l'a écrit Fernando Pessoa, "le rêve déploie ses vastes cinémas".

Car en réalité, mieux qu'à suivre les pérégrinations d'un globe-trotter, c'est surtout à la découverte d'un paysage intérieur que nous convie ce musicien discret et prolixe. De manière résolument empirique, il a su arracher une saisissante unité de style à l'extrême diversité de ses influences, et apporte ici la preuve éclatante que, si nous pouvons nous embarquer pour toutes les destinations, nous ne pouvons jamais vraiment débarquer de nous-mêmes.

Francis Dordor

Album *A Mãe* (Difference/Sony)

Concert Le 28 mai à Paris (Café de la Danse)

/// www.rodrigoleao.pt

STUART ET NEIL A LISBONNE

"C'est un immense honneur que m'ont fait Stuart A. Staples et Neil Hannon en participant à mon album", avoue Rodrigo Leão. Sans les connaître, sans les avoir rencontrés auparavant, il a commencé par leur envoyer des maquettes via internet. "Franchement je n'y croyais pas, jusqu'à ce que je reçoive leur accord. Comme je n'avais aucun texte sur ces musiques, je leur ai donné carte blanche. Pourtant je ne voulais pas en rester à une collaboration virtuelle. Aussi leur ai-je proposé de venir à Lisbonne enregistrer les chansons. Ils y ont passé quelques jours et ont pu profiter de l'atmosphère particulière de la ville."